

Il pleuvait ce jour-là lorsqu'elle s'est levée.

« Ah ! au fait, quel jour sommes-nous ? » Se dit-elle.

« Vendredi 13 ?! Zut ! »

Elle n'aimait pas les vendredis 13, qui lui réservaient toujours des surprises. Elle se demanda d'ailleurs comment elle avait pu oublier qu'aujourd'hui serait un vendredi 13, alors qu'elle les notait un an à l'avance sur son calendrier. Et puis elle entra dans le salon, vit les bouteilles vides sur la table basse, et comprit pourquoi elle avait oublié. Elle se dit qu'il fallait qu'elle appelle Margot pour savoir si elle était bien rentrée après tout ce qu'elles avaient bu, mais Margot avait pris un taxi, donc il n'y avait pas de raison qu'il lui soit arrivé quelque chose, et de toute façon, elles allaient se voir au travail dans une petite heure : il n'était pas indispensable de lui téléphoner.

On était donc vendredi 13. Elle s'arrêta un instant pour se revoir sortir du lit. Le côté gauche du lit était contre la cloison, il était donc quasiment certain qu'en pivotant pour se lever, c'était le pied droit qui avait touché terre en premier, et elle en fut immédiatement soulagée.

Elle n'avait pas franchement faim, après tout ce qu'elle avait bu. Elle se dirigea en titubant vers la salle de bains. Une bonne douche chaude lui ferait du bien, et elle pourrait toujours grignoter quelque chose à la pause de dix heures. Elle s'apprêtait à mettre une serviette à chauffer sur le porte-serviette, lorsqu'elle aperçut une grosse araignée tranquillement installée dans l'angle du mur. L'animal n'était pas là la veille, elle en était sûre. Araignée du matin... celle-ci aurait bien pu attendre le soir pour se montrer ! L'écraser eût été pire, alors elle lui tourna le dos.

La douche chaude lui fit du bien. Elle s'essuya en prenant soin de ne pas regarder la créature velue qui avait entrepris de coloniser son mur, puis s'habilla rapidement. Au moment de lacer ses chaussures, elle s'aperçut qu'elle avait mis une chaussette différente à chaque pied. Elle ne savait pas si cela pouvait avoir une signification et de toute façon, elle n'avait pas le temps de vérifier sur internet, alors elle resta comme ça. Elle repassa par la cuisine pour prendre ses clefs, qu'elle avait laissées par mégarde sur la table – mauvais présage aurait dit sa copine russe, elle s'en mordit la lèvre inférieure - et se trouva quasiment nez à nez avec un oiseau

posé sur la barre d'appui de la fenêtre, qui regardait avec curiosité l'intérieur de la pièce, à travers la vitre. Elle frémit : cela non plus ne présageait rien de bon ! Elle ouvrit brusquement la fenêtre. L'oiseau s'envola, et elle ferma les volets.

Sur le palier, elle croisa le chat noir de la voisine. Cette grande cruche de Sylvie n'avait rien trouvé de mieux à faire que de recueillir un chat noir et de l'appeler Belzébuth. Quant à elle, il ne lui serait jamais venu à l'esprit de recueillir un chat noir, et y eût-elle été contrainte pour telle ou telle raison, elle ne l'aurait certainement pas appelé Belzébuth. Plutôt Blanche-Neige ou Caramel, voire Flocon, mais Sylvie était totalement dépourvue de second degré. Dans l'immédiat, Belzébuth lui barrait à moitié le passage en se frottant contre la rampe d'escalier. Elle se pencha sur lui et cracha, imitant au plus près la manière dont elle se figurait que crachent les chats. Belzébuth lui lança un regard outragé, puis lui tourna le dos et se dirigea nonchalamment vers la porte de la voisine, où il entreprit de se faire les griffes sur le paillason.

Elle se retrouva sur le trottoir ; il pleuvait toujours. Il n'était pas question pour elle d'ouvrir un parapluie dans la maison – non pas qu'elle crût à ce genre de bêtise, mais sa grand-mère lui avait tant de fois répété que ça portait malheur, que c'en était devenu une tradition. Évidemment, une fois dans la rue, comme son parapluie fonctionnait mal, elle eut le temps de bien se mouiller avant d'arriver à l'ouvrir. Elle travaillait comme secrétaire dans un cabinet d'avocats, au troisième étage d'un immeuble haussmannien, à quelques centaines de mètres seulement de chez elle. Il faisait gris, il faisait froid. Tout en se hâtant vers son travail, elle regardait les passants. Ils avaient l'air maussade, certains faisaient franchement la tête, mais pas un ne semblait vraiment inquiet. On était tout de même vendredi 13, se dit-elle !

Au détour d'une rue, une échelle était appuyée contre un mur, en fait presque plaquée à celui-ci : il ne subsistait en dessous qu'un étroit passage. La plupart des gens la contournaient. Elle leur jeta un regard méprisant : il ne serait pas dit qu'on la prendrait en flagrant délit de superstition ! Elle effleura machinalement la médaille de Lourdes, cadeau d'une vieille tante, qu'elle portait en pendentif, et entreprit de se glisser sous l'échelle. Pour ce faire, elle dut fermer son parapluie, et c'est très contente d'elle, mais complètement trempée, qu'elle arriva finalement à la porte de l'immeuble.

Margot était déjà installée au bureau à côté du sien, les yeux un peu cernés, mais d'humeur joyeuse. A la question de savoir si elle était bien rentrée la veille, Margot répondit que le chauffeur de taxi était un très beau jeune homme, qui s'était conduit en parfait gentleman, allant jusqu'à descendre de voiture pour lui ouvrir la porte de son immeuble. Il faut dire que je n'étais plus très fraîche, ajouta-t-elle, et elles éclatèrent de rire. La pendule indiquait huit heures, et elles se mirent au travail.

Il y avait un snack en face du bureau, où le personnel du cabinet avait l'habitude de déjeuner sur le pouce : Margot et elles y descendirent à la pause de midi. Elle picora sa salade en observant Margot qui se coupait les ongles au-dessus de ses œufs mimosa, et se demanda si rognures d'ongles et vendredi 13 faisaient ou non bon ménage. Il lui sembla qu'il y avait une question d'heure qui intervenait dans cette histoire, mais elle n'en était plus vraiment sûre. Elle prit grand soin, en tout cas, de ne pas renverser la salière, et de garder ses couverts bien parallèles.

L'après-midi fut maussade. La pluie tombait de plus belle et battait de l'autre côté des vitres, elle pensait que 17 heures n'arriveraient jamais. Margot était partie depuis quelques minutes, et elle-même enfilait la première manche de son imper, lorsque Gontran sortit de l'ascenseur, juste derrière elle. Gontran était un jeune avocat récemment engagé dans le cabinet, et unanimement considéré comme très prometteur. Il avait le cheveu souple, le menton volontaire, la barbe de trois jours, et la chemise toujours impeccable. Ils avaient eu l'occasion de discuter de certains dossiers, et elle avait remarqué que durant ces échanges, le regard du jeune homme avait parfois très furtivement dévié de son visage vers sa poitrine – qu'elle avait, il est vrai, abondante. Les femmes sentent ce genre de chose. A chaque fois il avait rougi, et elle avait trouvé cela mignon.

Gontran portait aujourd'hui un pull cachemire vert sur sa chemise blanche. Elle se dit que porter du vert un vendredi, a fortiori un vendredi 13, n'était pas très approprié, et elle fronça les sourcils. Il lui annonça que ce n'était pas encore officiel, mais qu'on lui avait laissé entendre qu'il serait prochainement associé au sein du cabinet, et qu'il avait prévu d'organiser un repas pour fêter ça : le week-end prochain, dans un restau des environs, pas encore étoilé mais ce n'était qu'une question de semaines. Il pensait inviter essentiellement des camarades de promo, ils devraient être une petite dizaine. Lui ferait-elle l'honneur de l'accompagner ?

Sa maman et sa propre expérience lui avaient appris qu'il faut savoir se faire désirer, du moins dans les limites du raisonnable. Elle réserva donc sa réponse, sous prétexte de devoir vérifier son emploi du temps. Elle rentra chez elle sur un petit nuage, marchant du pied droit dans une crotte de chien sans que cela n'entame sa bonne humeur. Elle en oublia même d'éviter les plaques d'égout.

Belzébuth était couché sur le paillason de la voisine. Elle cracha dans sa direction, comme elle l'avait fait le matin. Le chat cligna des yeux, et frotta sa joue contre la porte. Une fois dans son appartement, elle s'empressa de téléphoner à Margot pour lui raconter sa discussion avec Gontran. Margot éclata de rire, et lui demanda s'il n'y aurait pas une place pour elle, parce qu'on ne sait jamais, parmi les camarades de promo du jeune homme... Elle promit de poser la question. Après avoir raccroché, elle décida de mettre un peu d'ordre dans l'appartement, les bouteilles vides sur la table basse la perturbaient. Elle redressa le fer à cheval accroché près de la porte d'entrée, qui avait tendance à basculer. Rangea le balai la tête en haut, les ciseaux en prenant bien garde de ne pas les faire tomber, et remit à l'endroit le pain posé à l'envers sur la table de la cuisine. Elle avait très envie de répondre à Gontran, mais elle voulait le laisser mariner encore un peu. Elle s'obligea donc à prendre son temps pour dîner, tout en regardant la télévision et en consultant ses mails. Après quoi elle ouvrit la fenêtre de la cuisine, vérifia l'absence d'oiseau, tourna le dos à l'extérieur et jeta une pincée de sel par-dessus son épaule gauche. Puis elle prit son téléphone, croisa les doigts à cinq ou six reprises, toucha sa table en bois – était-ce d'ailleurs vraiment du bois ? – et écrivit un message à Gontran l'avisant que c'était bon pour elle, mais serait-ce un problème si elle venait avec Margot ? La réponse ne se fit pas attendre : le repas aurait lieu finalement chez la mère de Gontran, ils seraient douze à table, et il n'était pas question qu'ils se retrouvent à treize, Maman ne le tolérerait pas.

Elle resta quelques minutes incrédule, devant l'écran de son téléphone. Se pouvait-il qu'un type instruit, éduqué, se montre aussi niais, à gober ce genre de sornettes ? Treize à table, non mais et puis quoi encore, est-ce qu'il voyait Margot dans le rôle de Judas ? et lui en Jésus, et Maman en vierge Marie ? Elle dut prendre sur elle pour adopter un style mesuré lorsqu'elle répondit qu'après vérification, elle était occupée ce week-end-là, et qu'elle en était vraiment désolée. Non mais, il pouvait bien être prometteur avec un menton viril et des super chemises, l'avocaillon, elle n'allait tout de même pas sortir avec un type qui flippe à l'idée d'être treize à table, pour ne pas faire de peine à sa Mômman ??

Elle regarda un instant la télé, qui passait le film de Sean Cunningham en deuxième partie de soirée, il faut croire que c'était incontournable un jour comme celui-ci. Elle repensa à ce que lui avait dit sa mère, quelques jours après le décès de son père, qu'il était sorti avec elle parce qu'elle lui rappelait la jeune baby-sitter dans Halloween – et ça la fit sourire. Puis elle jeta un coup d'œil à sa montre. Il était 23h45. Le vendredi 13 touchait à sa fin, et s'était globalement bien passé, avec certes quelques surprises, mais sans réelle catastrophe. Elle consulta le calendrier sur son téléphone. L'année prochaine et la suivante, il y aurait deux vendredis 13 dans l'année. C'était bien ennuyeux, mais elle avait le temps de voir venir.